



LA BIBLE DU FOOT

POUR SE LA RACONTER À LA MACHINE À CAFÉ



Fiche n°13
Bartram
le conquérant !

Son nom ne doit pas forcément vous parler et pourtant Sam Bartram, gardien Anglais dont la carrière s'est achevée en 1956, va vous offrir, non pas une, mais deux anecdotes (c'était un mec avec un cœur gros comme ça !) pour cette Bible qui lui est consacrée.

La première date avant même ses grands débuts dans l'élite anglaise. Si certains suivent un chemin tout tracé pour rejoindre le monde professionnel, d'autres tombent dedans par un petit coup du destin ou de chance.

Bartram faisait bien sûr partie de cette seconde catégorie (sinon, l'anecdote serait moins atypique), lui qui, avant de faire le saut dans le grand bain, était, à 19 ans, un ouvrier dans les mines de Durham et milieu défensif dans le club amateur de Boldon Villa. Cette année-là (1933), tout allait basculer lors d'un match de son équipe, supervisé par un recruteur de Charlton Athletic.

Une superbe opportunité que Sam Bartram n'entamait pas de la meilleure des manières. Sa première période à son poste de prédilection - milieu de terrain – était assez pauvre, amincissant ses chances auprès du recruteur. Il se disait même qu'elles étaient totalement foutues lorsque le gardien de son équipe se blessait et que son entraîneur le désignait pour aller dans les cages durant toute la fin du match (sympa le coach !).

Mais Bartram, qui n'avait jamais enfilé les gants de sa vie, était loin de s'imaginer une telle suite. Il réalisait une performance exceptionnelle, écoeurant les attaquants adverses. Impérial, Sam Bartram se retrouvait propulsé dans la lumière la plus totale et tapait dans l'œil du recruteur de Charlton qui lui proposait d'intégrer son équipe en tant que ... gardien de but !

C'était donc grâce à son nouveau rôle de « gardien de secours » que Bartram réussissait à accomplir son rêve d'enfant : devenir joueur pro ! Charlton Athletic sera son unique club (il a blindé sa carte de fidélité) et il réalisera une carrière plus qu'honorable avec 550 matches à son compte en 22 saisons, un titre de FA Cup en 1947 et trois sélections avec le maillot de l'équipe nationale !



LA BIBLE DU FOOT

POUR SE LA RACONTER À LA MACHINE À CAFÉ



Vous trouvez que l'histoire de Sam Bartram est déjà hallucinante ? Attendez la suite car une seconde anecdote l'a définitivement classé dans le rayon des légendes !

Le 25 décembre 1937, en pleine période de « Boxing Day », comme disent les Anglais, Charlton se déplaçait à Chelsea. Le contexte de cette rencontre de championnat était déjà assez improbable avant le coup d'envoi, puisqu'il s'agissait du seul match maintenu par la « Football Association », lors d'une journée où monsieur Brouillard avait pris d'assaut tout le pays.

Si la Fédé Anglaise avait donc choisi de maintenir ce choc entre les « Blues » et les « Addicks », l'arbitre du match, lui, mettait rapidement fin au duel, en renvoyant aux vestiaires des joueurs qui, face à un amas de brume, ne voyaient pas le bout de leurs crampons (on exagère un peu le trait bien sûr. En tout cas, en Angleterre, le brouillard il ne fait pas semblant et ça, c'est vrai !).

Si ce match a donc été très court pour 21 d'entre eux, il aura duré une éternité pour le 22ème titulaire (vous aurez bien évidemment deviné son nom, sinon il ne serait pas le héros de cette fiche) : Sam Bartram !

Car si ses coéquipiers couraient tous pour se mettre au chaud, Bartram, lui, se plaisait bien sur le terrain et sa ligne de but ! (En réalité, vous l'aurez compris, il n'a pas vu la décision de l'arbitre de renvoyer tout le monde aux vestiaires (à cause du brouillard ... faites un effort de bien suivre l'histoire s'il vous plait ☺)).

Combien de temps est-il resté tout seul, tel le dernier des combattants dans l'arène ? 20 minutes ! Après tant de temps sans voir le moindre joueur, a-t-il pris conscience que non, ce n'était pas dû à la domination outrageuse de Charlton dont les dix joueurs de champs acculaient Chelsea dans sa propre surface ? Pas vraiment. C'est un policier qui le retrouva et lui expliqua le fin mot de l'histoire.

"Plus les minutes défilaient, moins je voyais les numéros de mes équipiers. Un policier s'approche soudain de moi et me dit : 'Mais, mon Dieu, que faites-vous encore ici ?' Il m'apprend que la rencontre était terminée depuis vingt minutes... Quand je suis rentré aux vestiaires, mes équipiers, douchés et rhabillés, ont éclaté de rire. Un grand moment de solitude", indiquait le gardien quelques années plus tard.